



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

NOËL 1994 - JANVIER 1995

SOMMAIRE

Thèmes traités les années passées au temps de Noël	p. 2
Noël	p. 3-4
Adorer Jésus vrai Dieu et vrai homme	p. 5
Généralités sur les Commandements <i>(suite)</i> : le Décalogue	p. 6-7
Le Premier Commandement : Tu adoreras Dieu seul ...	p. 8-9
Adorer en esprit et en vérité ...	p. 10
Prière de l'âme, prière du corps	p. 11-14
Une prière d'adoration : les paroles, les gestes	p. 15
Comment former nos enfants à l'Adoration ?	p. 16-17
Le Chapelet des Enfants	p. 18-19
Avis pratiques	p. 20
En supplément, en pages centrales : un CONTE de NOËL	

Le thème de ce numéro de Noël porte cette année sur l'ADORATION.

Nous bénéficions en effet d'une très heureuse coïncidence entre l'événement liturgique et l'étude du premier des Commandements : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu*. Liturgie oblige (le déroulement du temps liturgique reste toujours notre fil conducteur) : nous commencerons par la page de Noël, après quoi nous aborderons l'étude du premier commandement.

Cependant, il est tout à fait possible de lire d'abord cette seconde partie sur le thème de l'ADORATION en général, pour l'appliquer ensuite au mystère de Noël : cela nous permettra d'approfondir nos sentiments d'adoration devant l'Enfant Jésus de la crèche, tant pour nous que pour nos enfants, et nous aidera à en vivre plus intensément tout au long de ce temps béni de la Nativité de notre Seigneur et Sauveur.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES pour le temps de NOËL

DOCTRINE			
Le sens du mystère.		2/02 p. 2 et 2/08 p. 7	4/02 p. 8-10
Le mystère de l'Incarnation : Jésus vrai Dieu et vrai homme.		2/02 p. 3-4	
Le mystère de l'Incarnation médité avec saint Augustin.			3/02 p. 2.
Après la Nativité, une précision : la virginité perpétuelle de Marie.			3/02 p.3.
L'Épiphanie.		2/02 p. 5	4/02 p. 13-15
Le baptême de Jésus ...			4/02 p. 16-17
INITIATION AUX SACREMENTS			
... et notre baptême			4/02 p. 17-18
SPIRITUALITÉ (ou ATTITUDE D'ÂME)			
L'Adoration : des Anges, des bergers, des rois mages.	1/02 p. 2-3		
La vraie joie de Noël			4/02 p. 3
Un Dieu caché			4/02 p. 4
Les leçons de Noël			4/02 p. 5
La leçon de la crèche : le détachement des choses créées.			3/02 p. 6-8.
L'or, l'encens et la myrrhe.			3/02 p. 14
La Sainte Famille et la vie à Nazareth.			3/02 p.13
PÉDAGOGIE			
Comment faire vivre aux enfants le mystère de l'Incarnation ?			3/02 p. 4-6
Les enfants et le mystère			4/02 p. 8-10
Contes de Noël.		2/02 (tiré à part)	4/02 p. 11-12
ÉDUCATION			
Avec nos enfants : l'après Noël			4/02 p. 6-7
Le détachement dans l'éducation de nos enfants, ou comment résister à la fascination de la sur-consommation ?			3/02 p. 9-10
Les Saints Innocents (version 1992) ou comment protéger nos enfants contre un massacre "moral" ?			3/02 p. 10-12

Nous indiquons ci-dessus les thèmes traités à la même époque les années passées. Mais certaines études dans d'autres numéros peuvent compléter ce qui est dit ici sur Dieu et l'Adoration.

3/09 : la Création, signe visible d'une présence invisible - un tremplin pour monter jusqu'à Dieu - Comment exprimer comme il convient notre sentiment de la grandeur de Dieu (paroles, gestes).

3/10 : la GRANDEUR de DIEU - le sens du sacré - l'indispensable respect - l'éducation au silence.

3/11 : la BONTÉ de DIEU - la Miséricorde - la confiance - le silence (suite) : les ennemis du silence.

2/02 p. 2 - 2/08 p. 7-9 - 3/08 p. 6 - 4/02 p. 8-10 : les enfants et le MYSTÈRE

NOËL

Noël est par excellence la fête de l'enfance.

Et pourtant, cela peut sembler paradoxal de dire qu'il n'a jamais été aussi difficile de faire vivre actuellement à nos enfants un vrai Noël, un Noël *chrétien*. L'environnement qui nous entoure est devenu "païen" : en bien des cas, Noël n'a plus, pour nos contemporains, qu'une résonnance tristement matérialiste. Dieu est absent, Dieu est ignoré, et tout semble fait pour étouffer la véritable signification de cette fête de Noël :

- le luxe des cadeaux ou des repas (du moins sur les publicités ...) est l'antithèse de la pauvreté de la crèche ;
- l'agitation du monde extérieur est tout le contraire du recueillement et du silence dont l'Homme-Dieu a voulu que sa naissance soit entourée.

Mais il nous reste toujours, *si nous le voulons*, la possibilité de maintenir à l'intérieur de l'enclos familial une autre ambiance plus propice à l'accueil de Jésus dans l'âme de nos petits.

Le sens religieux de la fête de Noël, c'est la NAISSANCE du SAUVEUR.

Mystère de l'INCARNATION : Dieu se fait homme. Il se fait homme pour nous "sauver", nous arracher au mal, nous montrer le chemin du ciel, nous aider à faire le bien, à devenir bons.

Avant sa venue sur terre, la Grandeur et la Majesté divine ont toujours eu pour l'homme un caractère redoutable : aussi, pour nous "apprivoiser", pour nous attirer, Il se fait petit enfant.

Mais ce petit enfant est DIEU.

Devant la crèche qui lui sert de berceau, nous n'avons qu'une chose à faire : "L'ADORER".

Le mystère propre à Noël, c'est d'ADORER DIEU sous la forme d'un petit enfant.

L'émerveillement de nos enfants devant la crèche revivra d'année en année si depuis leur plus petite enfance nous avons commencé à les familiariser avec cette contemplation simple et silencieuse : être près de Jésus, comme un petit berger, dans une attitude intérieure d'ADORATION.

Ne croyons pas que ce soit difficile : l'enfant vit de plain-pied dans le mystère.¹

Un mystère est, rappelons-le, une réalité qui *dépasse* notre intelligence, mais sans s'y opposer, et que nous ne pouvons donc pas "comprendre". Nous le connaissons et le croyons parce que Dieu Lui-même nous l'a "révélé", nous l'a fait connaître.

Pour l'enfant, il y a tant de choses qu'il ne connaît pas encore : il est à un âge où de simples affirmations, calmes, suffisent pour l'établir dans des certitudes : "si papa ou maman l'a dit, c'est vrai". Par ailleurs, il a un sens aigu des réalités surnaturelles.

Sachons tirer parti de cette capacité merveilleuse, mais temporaire (elle passe après 8 ans), à "capter" l'Invisible, pour orienter son cœur directement vers l'Amour de Jésus. La grâce encore toute neuve de son baptême enracinera ensuite cet Amour dans son âme.

Trois exemples d'adoration nous sont donnés en ce temps de Noël : les Anges, les bergers, les Mages. Mais nous n'aurons garde d'oublier l'adoration silencieuse de Marie et Joseph ...

Marie conservait toutes ces choses et les méditait en son cœur. (Luc 2, 19)

A travers ces exemples, nous pouvons découvrir quelle doit être notre propre attitude vis-à-vis de Dieu. Sachons tirer parti des leçons qu'ils nous proposent.

Les Anges sont de purs esprits : leur adoration s'exprime par une prière, le chant du GLORIA.

*Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,
et Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté ...* (Luc 2, 14)

¹ **Les enfants et le mystère :**
nous avons traité ce sujet à plusieurs reprises dans les numéros 2/02 p. 2 - 2/08 p. 7-9 - 3/08 p. 6 - 4/02 p. 8-10

Les hommes, eux, sont corps et âme : ils ont besoin d'associer leur corps à leur prière d'adoration. Cette prière s'exprime essentiellement par une attitude :

et, se prosternant, ils L'adorèrent.

(Matth.2.10.11)

Adorer l'Enfant Jésus à la Crèche, c'est reconnaître la vérité du mystère de l'Incarnation : Dieu fait homme. Jésus est Dieu. C'est pourquoi saint Paul recommande :

*Qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse, au Ciel, sur la terre et dans les enfers,
et que toute langue proclame que Jésus-Christ est Seigneur, dans la Gloire de Dieu le Père.*

(Phil 2, 10-11)

Cette phrase de saint Paul est l'écho très fidèle du texte d'Isaïe : *Devant Moi tout genou fléchira ...*
(Is 45, 22-23)

Que tout genou fléchisse : c'est là LE geste de l'adoration. (Développement de cette idée page 13-14)
L'attitude corporelle est l'expression d'une attitude spirituelle, intérieure :

➤ L'adoration est d'abord une attitude de **FOI** : croire à la parole de Dieu qui nous est donnée, reconnaître la vérité du mystère.

- sur la simple parole de l'Ange, les bergers partent en pleine nuit ...

"Allons à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître ...

- les Mages quittent leur pays pour entreprendre un long voyage, uniquement guidés par une Etoile :

Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. (Matth.2.1)

➤ Ce qu'ils voient les confirme dans leur foi et les élève jusqu'à la louange divine : ce qui est notre vocation à tous.

Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu

pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé. (Luc 2, 15. 20)

➤ L'acte d'adoration, la louange divine, procure à l'âme une joie profonde. Car l'homme est fait pour cela : louer et honorer Dieu ; c'est en Lui - et ce n'est qu'en Lui - qu'il peut trouver tout son bonheur.

Je vous annonce une grande joie, qui sera pour vous et pour tout le peuple ... dit l'Ange aux bergers.

Quant aux Mages, *...en voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie,
et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant, avec Marie sa Mère,
et, se prosternant, ils L'adorèrent.*

*Puis, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent en présents
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*

(Matth.2.10.11)

➤ Cette joie les rend **missionnaires**. Ils ne peuvent taire les "*mirabilia Dei*", les merveilles de Dieu :

Ayant vu l'Enfant, les bergers firent connaître à tous ce qui leur avait été dit de cet enfant.

(Luc 2, 17)

➤ L'adoration des bergers et des Mages nous apporte encore une autre leçon :

les bergers représentent l'adoration de chaque homme à titre personnel.

Les Mages viennent de loin : ils représentent l'adoration universelle de tous les hommes de toute tribu, langue, peuple et nation ... (Apoc 5, 9).

Mais ils sont aussi des "notables" : à ce titre ils exercent dans leur pays un rôle social plus important, une influence plus étendue, qu'une simple personne privée ; ils représentent l'adoration "*à titre social*" à laquelle Jésus a droit en tant que Roi des "Nations".

Car ce n'est pas seulement à titre personnel que chaque homme a envers Jésus ce devoir d'adoration : l'homme est aussi un être "sociable" : de ce fait, les sociétés, en tant que telles, ont elles aussi à rendre à Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sauveur de TOUS les hommes, le devoir de Le reconnaître comme Dieu et comme Sauveur, et de se soumettre à sa Loi.

ADORER JÉSUS, VRAI DIEU ET VRAI HOMME

- **De l'Incarnation à la Nativité**, seule Marie dans le secret de son cœur adore L'Homme-Dieu. Après quelque temps, Joseph, averti par un Ange (*Mat 1, 20-24*) s'associe à cette adoration : ils sont seuls, tous les deux, à connaître ce merveilleux secret.

- **A la Nativité**, ils sont d'abord seuls encore à reconnaître en ce nouveau-né le Dieu du Ciel et de la terre et à L'adorer. Mais un premier témoignage public éclate aussitôt, c'est le chant des ANGES :

GLORIA IN EXCELSIS DEO ...

Les BERGERS ensuite ne tardent pas à venir s'associer à cette adoration. Et si les MAGES sont arrivés plus tard, ce n'est qu'en raison du long chemin qu'ils ont eu à parcourir ...

C'est là le mystère propre à Noël :

ADORER DIEU sous la forme d'un nouveau-né, et dans la plus extrême pauvreté.

Le MYSTÈRE de l'INCARNATION, c'est

adorer JÉSUS non seulement dans sa DIVINITÉ, mais aussi dans son HUMANITÉ.

- **Enfance - Vie cachée.** Pendant ces trente longues années, Marie et Joseph, seuls à connaître le merveilleux secret, sont les seuls fidèles adorateurs de Jésus sous les apparences les plus humbles : fuite en Egypte, perte et recouvrement de l'Enfant-Jésus au Temple de Jérusalem, l'atelier à Nazareth, ...

Mais qui nous empêche, maintenant, d'adorer *nous aussi* Jésus dans tous ces épisodes de sa vie cachée, en les contemplant, en particulier, dans les mystères du Rosaire ?

Après les mystères de l'Enfance, nous arrivons au début de sa vie publique :

- **Adorons Jésus dans sa retraite au désert**, faisant pénitence pour nous, harcelé par le démon pour nous apprendre le moyen de vaincre la tentation : "par la prière et par le jeûne" ... et par la fidélité aux commandements.
- **Adorons Jésus dans sa vie publique** : chaque fois qu'Il manifeste sa Divinité par ses miracles et par la sagesse de son enseignement, Il reçoit l'adoration de tous ceux qui y assistent.
- **Adorons-Le dans sa Transfiguration**, où Il se manifeste dans toute sa gloire divine, pour fortifier la foi de ses Apôtres ... et la nôtre, en vue de l'heure de l'épreuve.
- **Adorons-Le au cours de sa Passion**, pendant laquelle Il cache sa Divinité pour mieux souffrir. Par la contemplation des mystères douloureux, adorons-Le dans son Agonie, dans sa Flagellation, dans son Couronnement d'épines, dans la Voie douloureuse, dans sa Crucifixion.
- **Adorons-Le dans toute sa Gloire de Ressuscité**, victorieux de la mort et du péché.
- **Adorons-Le dans son Ascension triomphante** : Il est remonté au Ciel, à la Droite du Père, Il est dans la Gloire pour les siècles des siècles ...
Il en reviendra à la fin des temps "*pour juger les vivants et les morts*", et ne prendra à sa Droite que ceux qui L'auront reconnu pour leur Seigneur et leur Sauveur, et L'auront adoré comme Dieu.
- **Adorons-Le, enfin, dans son EUCHARISTIE** où Il reste toujours avec nous jusqu'à la fin des temps :
 - adorons-Le dans son très Saint Sacrifice, à la Messe, à la Consécration,
 - adorons-Le lorsque nous Le recevons dans la sainte Communion.
 - adorons-Le présent au Tabernacle, et dans toutes les manifestations où le Saint-Sacrement est offert à notre adoration : Exposition ou Salut du Saint-Sacrement, Procession de la Fête-Dieu.

Adorons-Le pour notre bonheur personnel, adorons-Le aussi en esprit de RÉPARATION :

Mon Dieu, je crois, j'ADORE, j'espère et je Vous aime.

**Je Vous demande pardon pour tous ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas,
qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas.**

LE DÉCALOGUE

Nous avons vu le mois dernier les principes de base de la vie morale, exprimés - à l'intention de tous les hommes - dans les Commandements.

Ces commandements ont été donnés par Dieu à Moïse, sur le mont Sinai, écrits sur deux tables de pierre : les "Tables de la Loi".
Dieu s'y manifeste comme le Maître, le Seigneur : Il commande, et Il entend être obéi.

*Je suis le Seigneur ton Dieu,
qui t'ai fait sortir de la terre d'Egypte, de la maison de servitude.*

La répartition de ces dix "paroles" sur ces deux tables ne se fait pas, comme on pourrait le penser à première vue, en 5 et 5, mais en 3 et 7 :

les trois premiers concernent
les devoirs de l'homme envers Dieu,

les sept autres,
ceux de l'homme envers ses semblables :
son "prochain".

**I - Tu n'auras pas d'autres dieux
devant ma face.**

Tu ne te feras pas d'image taillée,
ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel,
ou de ce qui est en bas sur la terre,
ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre.

Tu ne te prosterner pas devant elles
et tu ne les serviras pas.

Car Moi, Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux,
qui punis la faute des pères sur les enfants,
sur la troisième et sur la quatrième génération
pour ceux qui me haïssent,
et faisant miséricorde jusqu'à mille générations
pour ceux qui m'aiment
et qui gardent mes commandements.

**II - Tu ne prendras pas en vain
le Nom de Yahvé, ton Dieu,**
car le Seigneur ne laissera pas impuni
celui qui prendra à faux le Nom du Seigneur son Dieu.

**III - Souviens-toi du jour du sabbat
pour le sanctifier.**

Pendant six jours tu travailleras, tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est un sabbat consacré à Yahvé ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes.

Car pendant six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

IV - Honore ton père et ta mère,
afin d'avoir longue vie dans le pays
que le Seigneur ton Dieu te donnera.

V - Tu ne tueras pas.

VI - Tu ne commettras pas d'adultère.

VII - Tu ne voleras pas.

**VIII - Tu ne porteras pas de faux
témoignage contre ton prochain.**

**IX - Tu ne convoiteras pas
la femme de ton prochain.**

**X - Tu ne convoiteras pas
la maison de ton prochain,
ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf,
ni son âne, ni rien de ce qui lui appartient.**

(Exode 20, 1-17)

Ces mêmes prescriptions se retrouvent dans *Deut 5, 6-22*, et sont reprises **en résumé**, et dans un sens positif, au *ch. 6 (v. 4-9)* :

Écoute Israël ! Yahvé notre Dieu est le seul Dieu :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force.

Et ces commandements que je te donne aujourd'hui, seront dans ton coeur.

Tu les inculqueras à tes enfants,

tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage,

quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

Tu les attacheras à ta main comme un signe, et ils seront sur ton front comme un bandeau.

Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. (Deut 6 4-9)

et dans *Lév 19, 18* : ***"... Tu aimeras ton prochain comme toi-même"***.

Une telle énumération, aussi détaillée, signifie bien que ces prescriptions sont fondamentales et obligent l'homme dans toutes les circonstances de sa vie sans aucune exception, dans tous ses actes (*attachés à ta main ...*) et dans toutes ses pensées (*comme un bandeau sur ton front...*).

Notre-Seigneur, à son tour, reprend les mêmes formules. Au légiste qui lui pose la question : "Maître, quel est dans la Loi le plus grand commandement ?" Il répond :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

C'est là le plus grand et le premier commandement. Un second lui est semblable :

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

A ces deux commandements se rattachent toute la Loi et les Prophètes.

(Mat 22, 37-40)

Lorsque le jeune homme riche vient demander à Jésus ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle, Jésus le renvoie aux commandements, qu'il résume d'une manière positive :

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même." *(Mat 19, 19)*

De l'observation de ces commandements dépend pour nous le bonheur ou le malheur :

Voici que je mets devant vous aujourd'hui une bénédiction et une malédiction :

la bénédiction *si vous obéissez aux commandements de Yahvé, votre Dieu,*

que je vous prescris aujourd'hui ;

la malédiction, *si vous n'obéissez pas aux commandements de Yahvé, votre Dieu,*

et si vous vous détournez de la voie que je vous prescris en ce jour,

pour aller après d'autres dieux que vous n'avez pas connus. (Deut 11, 26-27)

Pour en faciliter la mémorisation, l'Eglise, dans le catéchisme, en a toujours donné des formules concises. En voici une, très simple, qui convient bien aux enfants :

- I - Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout.**
- II - Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect.**
- III - Tu sanctifieras le jour du Seigneur;**
- IV - Tu honoreras tes parents.**
- V - Tu ne tueras pas.**
- VI - Tu ne feras pas d'impureté.**
- VII - Tu ne voleras pas.**
- VIII - Tu ne mentiras pas.**
- IX - Tu n'auras pas de désir impur volontaire.**
- X - Tu ne désireras pas injustement le bien des autres.**

LE PREMIER COMMANDEMENT

TU ADORERAS DIEU SEUL ET TU L'AIMERAS PLUS QUE TOUT

"L'adoration, ah ! c'est un mot du Ciel ! Il me semble que l'on peut la définir : l'extase de l'amour. C'est l'amour écrasé par la beauté, la force, la grandeur immense de l'Objet aimé ... dans un silence profond, ce silence dont parlait David lorsqu'il s'écriait : "Le silence est ta louange ! ..."

(B^{se} Elisabeth de la Trinité. *Pensées I - Vous êtes la Maison de Dieu. Ed. du Cerf*)

L'Adoration est la *première attitude* de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a faits (Ps 94, 1-6) et la Toute-Puissance du Sauveur qui nous libère du mal.

Elle est le prosternement de l'esprit devant le Roi de gloire (Ps 23, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu "toujours plus grand" (saint Augustin).

L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité et donne assurance à nos supplications. (CEC 2628)

De la vertu de religion, l'adoration est l'acte premier. Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux. "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à Lui seul que tu rendras un culte" (Luc 4, 8) dit Jésus citant le Deutéronome (Dt 6, 13).

Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue, reconnaître le "néant de la créature" qui n'est (*n'existe*) que par Dieu.

Adorer Dieu, c'est comme Marie dans le Magnificat, Le louer, L'exalter, et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son Nom (Luc 1, 46-49).

L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde. (CEC 2096-2097)

Devant Dieu, nous dit le Catéchisme, "reconnaître le néant de la créature qui n'est que par Dieu ..."

Cette formule, "reconnaître son néant devant Dieu", demande à être précisée.

Littéralement, le néant, c'est ce qui n'existe pas (*du latin* : non-être). C'est "rien".

Pour la créature à qui Dieu a donné la vie, il ne s'agit pas de retourner dans le néant, la non-existence. Mais ce terme ici veut exprimer que devant Dieu, l'homme se sent infiniment petit : il reconnaît qu'il Lui doit tout, à commencer par l'existence, il est vis-à-vis de Lui en situation de totale dépendance.

Cette attitude est particulièrement vive chez les âmes d'oraison, les "chercheurs de Dieu" :

"Si pure est leur conception du Dieu Très Haut, Très Saint, que leur réaction spontanée est de s'anéantir en Lui. Cette expérience se situe, à moins d'une grâce particulière, au terme d'un rude et persévérant effort dans la recherche de Dieu. On la rencontre fréquemment chez les grands spirituels.

Il importe de ne pas confondre ce besoin de s'anéantir en Dieu avec je ne sais quelle aspiration au nirvâna. Elle n'est pas non plus un goût morbide du néant, elle n'a pas pour origine un dégoût de soi et de la vie, mais l'impérieuse exigence intérieure que le Dieu dont on pressent l'immense Majesté soit parfaitement glorifié.

Il est vrai que le vocabulaire, ici, risque de nous induire en erreur. Pourtant, à y regarder de près, on voit bien que ce désir de "s'anéantir" n'est pas de retourner au néant, de se détruire, mais de se perdre en Dieu, définitivement. La goutte de rosée, tremblante, aspire à être bue par le Soleil.

C'est l'amour qui fait naître cette exigence chez celui qui contemple la Grandeur de Dieu : désirer s'anéantir, c'est désirer se donner en perfection, se couler en l'Être adoré, Lui céder tout ce qu'on a d'être pour que son Être à Lui resplendisse en nous.

(Père Henri CAFFAREL *Présence à Dieu, cent lettres sur la prière. Lettre 60*)

"Une louange de gloire, c'est une âme qui fixe Dieu dans la foi et la simplicité ; c'est un réflecteur de tout ce qu'il est ; c'est comme un abîme sans fond dans lequel Il peut s'écouler, s'épancher, c'est aussi comme un cristal au travers duquel Il peut rayonner et contempler toutes ses perfections et sa propre splendeur. Une âme qui permet ainsi à l'Être divin de rassasier en elle son besoin de communiquer tout ce qu'il est et tout ce qu'il a, est en réalité la louange de gloire de tous ses dons."

(B^{se} Elisabeth de la Trinité. *Pensées I - Vous êtes la Maison de Dieu. Ed. du Cerf*)

UNE TRÈS BELLE PRIÈRE D'ADORATION

La prière du roi David

Cette prière a été composée à la fin de la vie de David. Il vient de désigner son fils Salomon pour lui succéder, et le charge de la construction du Temple que lui-même n'avait pu réaliser, bien que ce soit son plus grand désir, voulant par là honorer de son mieux le Seigneur qu'il servait de tout son cœur. Il confie donc à son fils tous les matériaux qu'il avait réunis dans ce but, les plans de la construction : pour cette "passation des pouvoirs", il tient devant tout le peuple un grand discours et termine par cette magnifique prière.

Béni soyez-vous, d'éternité en éternité, Seigneur, Dieu de notre père Israël.

**A Vous, Seigneur, la Grandeur, la Force,
la Magnificence, la Splendeur et la Gloire,
car tout ce qui est au ciel et sur la terre Vous appartient.**

**A Vous, Seigneur, la Royauté.
Vous êtes souverainement élevé au-dessus de tout.**

**C'est de Vous que viennent la richesse et la gloire.
Dans votre main est la force et la puissance
et c'est votre main qui donne à toutes choses la grandeur et la solidité.**

**Maintenant donc, ô notre Dieu, nous Vous louons
et nous célébrons votre Nom Glorieux.**

**... Tout vient de Vous,
et nous Vous donnons ce que nous avons reçu de votre main ...**

**Je sais, ô mon Dieu, que Vous sondez les cœurs et que Vous aimez la droiture :
aussi j'ai fait volontairement toutes ces offrandes dans la droiture de mon cœur,**

**et je vois maintenant avec joie votre peuple qui se trouve ici
vous faire volontairement ses offrandes.**

**Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, nos pères,
gardez à jamais cette disposition dans le cœur de votre peuple,
et tenez leur cœur tourné vers Vous.** (1 Chr. 29, 10-19)

*Après quoi, David invita tous les assistants à louer le Seigneur, ce qu'ils firent aussitôt,
se prosternant le visage contre terre, bénissant le Dieu de leurs pères.*

ADORER EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ ...

(Jn 4, 42)

La méditation que nous vous proposons ici est, elle aussi, tirée du livre du Père Henri CAFFAREL - Présence à Dieu...

Pour saisir ce qu'est l'adoration vraie, partez des affirmations de l'Écriture : *"Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à Lui seul tu rendras un culte."* Ce précepte qui fut pendant des siècles la règle fondamentale de la vie privée et de la vie publique du peuple juif, voilà que le Christ solennellement le proclame de nouveau au seuil des temps messianiques (cf. Luc 4, 8). Et il ajoute :

"L'heure est venue où les vrais adorateurs, tels que les veut le Père, adoreront en esprit et en vérité. Dieu est esprit et ceux qui adorent doivent adorer en esprit et en vérité" (Jn 4, 23-24).

Ne ressort-il pas clairement de ces textes que l'adoration est un acte de l'homme qui s'adresse à Dieu, et ne peut s'adresser qu'à lui ? Les premiers chrétiens l'ont compris ainsi, qui sont morts par milliers pour refus d'adorer empereurs ou idoles.

Les autres attitudes religieuses : révérence, louange, amour ..., à la différence de l'adoration, se retrouvent dans les relations humaines. Aussi bien Dieu ne prétend pas être le seul révééré, loué, aimé. Mais il ne souffre pas que les hommes adorent quelqu'un d'autre que Lui : *"Il s'appelle jaloux, il est un Dieu jaloux"* (Ex 34, 14).

C'est donc bien Dieu, en tant qu'il est Dieu, que vise l'adoration. L'adoration est cette attitude foncière de l'âme - qu'elle se traduise ou non par des gestes ou des activités extérieures - qui proclame : *"Il y a Dieu. Tu es Dieu. Toi seul es Dieu."* L'adoration n'a donc pas pour objet telle ou telle perfection de Dieu, mais bien la divinité en tant que telle, indépendamment de ses attributs.

Affirmer par l'adoration que cet être en face de moi est Dieu, c'est, il est vrai, reconnaître par le fait même ses admirables perfections. Et celles-ci - unité, simplicité, vérité, bonté, infinité, éternité, incompréhensibilité, sagesse, providence, justice, miséricorde, toute-puissance - font surgir dans l'âme les multiples sentiments religieux : crainte, admiration, révérence, soumission, louange, repentir, action de grâces, confiance, amour filial ...

Mais ces sentiments, escorte de l'adoration, ne sont pas l'adoration. Il faut même ajouter que, sans elle, ils ne seraient rien. Car c'est d'elle qu'ils tiennent leur valeur religieuse.

Il est non moins vrai cependant que l'adoration n'acquiert toute sa plénitude qu'en intégrant ces divers sentiments, en se nourrissant de leur substance. Alors seulement elle apparaît dans tout son éclat d'adoration filiale, tremblante et chantante, confiante et jubilante.

L'adoration intérieure de l'homme, qui n'est pas un pur esprit, tend à s'exprimer par des attitudes corporelles - dont le prosternement est sans doute la plus caractéristique : *"Il se prosterna et il l'adora"*, lit-on, à toutes les pages de la Bible. Et aussi par cette activité religieuse spécifique qu'est le culte, le culte de latrie, réservé à Dieu, et dont le sacrifice est la manifestation privilégiée.

Mais l'adorateur en esprit et en vérité se souvient toujours que le culte extérieur est vide de signification s'il ne repose pas sur le culte intérieur. Le Christ lance aux Pharisiens l'apostrophe qu'Isaïe le prophète adressait à ses contemporains au nom de Yahvé : *"Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur coeur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent."* (Isaïe 29, 13 ; Mat. 15, 8-9)

Et parce que l'homme est un être sociable, il incline à traduire socialement son adoration et son culte, c'est-à-dire à confesser publiquement sa reconnaissance de Dieu et à s'associer aux autres hommes : *"Venez, adorons-Le ..."* (Ps. 94)

Mais en définitive, vous n'aurez une pleine intelligence de l'adoration que si vous la considérez dans la vie du grand Adorateur, Jésus-Christ. En effet, en tant qu'il est homme, créature, son premier devoir religieux fut l'adoration du Père. Elle forma comme la trame de toute sa vie terrestre, à l'atelier de Nazareth aussi bien que sur les routes de Palestine. Au sacrifice du Calvaire elle trouva son expression suprême : c'est là, sur la Croix, que Jésus affirma, proclama au monde entier qu'il y a un Dieu, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que ce Dieu dont l'amour est allé jusqu'à donner son Fils, demande à être reconnu comme tel, adoré par toutes les créatures.

Et la grande adoration ininterrompue qui "de l'orient au couchant" monte de tous les fils de Dieu vers leur Père, n'est autre que cette Adoration du Fils Premier-né, que Lui-même transfuse au coeur de chacun de ses frères.

(Père Henri CAFFAREL - Présence à Dieu, cent lettres sur la prière. Lettre 52)

d'âne gris n'a entendu, il écoute un chant, le dernier chant que les enfants chantent pour Cadichon.

*Entre le bœuf et l'âne gris
Dort, dort, dort le petit fils,
Mille anges divins
Mille séraphins
Volent à l'entour
De ce Grand Dieu d'amour!*

Cadichon a ouvert toutes grandes ses oreilles pour écouter le chant et dans son cœur d'âne gris, il répète doucement: *mille séraphins, mille anges divins volent à l'entour de ce Grand Dieu d'amour.*

Voilà que peu à peu il comprend. Il comprend ce que jamais encore âne gris n'avait compris.

« — Ce petit enfant de la crèche, pense Cadichon, a été donné pour que tout le monde s'aime, pour que tout le monde soit heureux. A mon arbre à moi, on s'est aimé un tout petit moment et puis chacun a retrouvé son vieux cœur, chacun est redevenu méchant et c'est pour cela que tout a mal fini. »

Dans son cœur d'âne gris, Cadichon est enfin heureux, il a trouvé le secret du vrai Noël. Ce secret, c'est le secret de Pierrot, de Nanette, des petits enfants qui chantent. C'est aussi le secret de tous les enfants qui célèbrent Noël, non pas seulement pour avoir un bel arbre, des cadeaux, mais parce que c'est la fête du petit enfant de la crèche, celle du Dieu d'amour, qui est venu pour nous apprendre à nous aimer les uns les autres.

CONTE DE NOËL



LE NOËL DE CADICHON

Pourquoi donc Cadichon agite-t-il ses grandes oreilles si nerveusement ce soir? Il semble qu'une bande de mouches taquines chatouillent malicieusement les grandes oreilles du petit âne gris.

Mais non! il fait trop froid. La nuit est claire, bleue, étoilée. Les mouches sont engourdies ou mortes... Cadichon arpente toujours son enclos, agitant ses grandes oreilles.

Sa curiosité d'âne gris n'y tient plus, d'un bond il saute la barricade de son enclos. Le voilà dans la rue et ses grandes oreilles le conduisent aussitôt vers les chants, les cris joyeux, la lumière qui sortent à flots de la dernière maison du village.

Seul, le bout des oreilles de Cadichon arrive aux premiers carreaux d'une grande fenêtre. Au travers on doit voir ce qui fait tout ce bruit, ce qui donne toute cette lumière.

Cadichon est curieux, curieux comme jamais garçon ou fille ne l'a été. Il se dresse sur son arrière-train, pose ses pattes de devant sur le rebord de la fenêtre et il voit ce qui jamais de mémoire d'âne gris ne s'est vu. Il regarde, il écoute, il admire, puis brusquement se remet sur ses quatre pattes et part au galop vers la forêt.

« — Après tout, pense-t-il dans sa cervelle d'âne gris, pourquoi n'en ferions-nous pas autant ? J'ai une idée ! allons, mon vieux Cadichon, c'est le moment de faire voir ce que peut faire un âne gris. »

Il galope, il caracole sur le sentier de la forêt, absorbé par ses pensées. « — C'est là-bas dans la grande clairière que je recevrai, mais qui vais-je recevoir, et comment faire pour trouver tout ce qui est nécessaire... »

Soudain un grand éclat de rire l'arrête dans sa course. C'est compère Renard que le bruit de la galopade a sorti de sa cachette ; il rit de toute sa bouche de renard.

— Ohé, Cadichon, ma parole, te voilà devenu fou ? Cadichon s'arrête net.

— Mais non, je ne suis pas fou, mais pas du tout, si tu savais Renard l'idée que j'ai ! C'est une idée comme jamais encore aucun de nous n'a eue.

Renard très intéressé, et plus curieux encore que Cadichon, se rapproche aussitôt de lui. Tout ce qui est mystère et ruse intéresse passionnément Renard. Cadichon dans le creux de l'oreille grande ouverte de Renard souffle son secret. Renard est muet de surprise

Cadichon, ses longues oreilles pendantes, regagne tristement le chemin de l'enclos.

« — Qui sait, se dit-il, s'il y a encore de la lumière et des chants là-bas, à la fenêtre ? »

Il se hâte..., oui, on chante encore !

« — Bon, se dit Cadichon, je vais mieux regarder et trouver ce qui manquait à notre sapin. »

Il se dresse sur son arrière-train, quand soudain la porte s'ouvre.

Aussitôt il se cache dans l'ombre. Une fillette, un petit garçon sortent, ils parlent avec animation.

— Ça, dit Pierrot, c'est un vrai arbre de Noël, pas vrai, Nanette ?

— Oh oui, dit Nanette, il y a des tas d'arbres de Noël chaque année, mais tous ne sont pas de vrais arbres de Noël.

Cadichon a dressé ses oreilles, il les rapproche des enfants.

« — Ce serait intéressant, pense-t-il, de savoir comment est un vrai arbre de Noël. »

— Tiens ! Nanette, regarde ce petit âne gris, dit Pierrot.

— Mais oui, c'est Cadichon, si nous le faisons entrer, propose Nanette.

— Où ça, demande Pierrot.

— Mais dans la salle ! il y en avait bien un dans la crèche, il réchauffait le petit enfant de l'étable.

— Bonne idée, dit Pierrot ; entre Cadichon !

Cadichon, très intimidé, pénètre dans la salle et il écoute ce que jamais depuis la première crèche, oreille

Cochonnet cadet, perché sur sa baratte dirige avec compétence ce chœur improvisé. Chacun chante sa partie; elle ne s'accorde guère avec celle du voisin, peu importe... ce concert étonne les grandes oreilles de Cadichon, qui s'agitent avec autant d'horreur que d'inquiétude.

Sur la baratte, Cochonnet gesticule, il n'est pas satisfait. Chacun crie de plus belle pour que sa voix domine celle du voisin. Cochonnet se fâche. Loup retroussé alors ses babines d'un air si menaçant que, pris de peur, les trois frères Cochonnet s'engouffrent dans la baratte de l'ainé et la baratte roule, roule comme un bolide jusqu'au bas de la colline.

Petit Agneau tout blanc galope dans la forêt pleine d'ombres. Il a surpris l'œil du loup tourné vers lui, un œil redevenu méchant... Lièvre a fui à perdre haleine, devant une langue trop longue de Renard... Sans bruit, les petites Souris ont grimpé à l'arbre où elles grignotent ce qui reste des bougies du père Martin. Ecureuil croque la dernière pigne.

Loup et Renard sont partis avec de sourds grognements. Dame Lune, que plus rien n'intéresse, a tiré devant elle son plus épais rideau.

Cadichon reste seul, il agite encore ses grandes oreilles. Dans son cœur d'âne gris il est triste, si triste! Pourquoi a-t-il voulu faire un arbre comme les petits enfants du bout du village? Son arbre n'est pas comme celui des petits enfants.

Les petits enfants avaient un bel arbre; son arbre à lui était très beau, alors, que manquait-il?

et Cadichon sourit béatement de sa grande bouche d'âne gris.

— Entendu, dit Renard, compte sur moi.

*

Renard file comme l'éclair entre les taillis. Un frôlement dans l'air? pstt! pstt! — Ohé, lièvre, appelle Renard d'une voix que jamais lièvre n'a entendue et qui donne confiance. Renard dit dans l'oreille de Lièvre, le secret de Cadichon.

— Entendu, répond Lièvre, Cadichon peut compter sur moi.

Cadichon a rencontré le vieux loup encore plus curieux que le jeune lièvre. Le Loup a écouté l'étonnant projet de Cadichon. Aussitôt il est parti à son tour chercher des invités pour Cadichon. Quand tout à coup il rencontre les frères Cochonnets avec Petit Agneau qui tête encore sa mère... Craintifs, ils allaient fuir eux aussi devant ce vieux méchant loup... Mais voilà, Loup les appelle d'une voix que jamais Cochonnets et Agneau n'ont entendue. Loup leur dit, museau à museau, le projet de Cadichon.

« — Ça, c'est inouï », pense Cochonnet junior.

Dans son petit cœur craintif, Petit Agneau réfléchit. Renard et Loup tout à l'heure dans la clairière? Si Renard et Loup ont trop faim, qu'arrivera-t-il?

Cochonnet cadet le rassure:

— Petit Agneau, ne crains rien, si Cadichon est là, tu verras, tout ira bien.

— Bon, Loup, tu peux compter sur nous, affirme Cochonnet aîné d'un air important.

Loup continue sa route, les frères Cochonnets tiennent un conseil de famille. Petit Agneau tout blanc s'enfonce tout seul dans la nuit noire.

« — Je suis si petit, pense-t-il, que je ne retrouverai personne pour dire le secret de Cadichon ! » Le voilà prêt à pleurer, il voudrait lui aussi faire quelque chose.

Tandis qu'il chemine tristement, tout à coup son fin museau est pris dans une toile d'araignée tissée en travers du chemin.

« — Oh ! chance ! pense-t-il..., j'ai trouvé. »

Maman Araignée bougonne au fond de sa toile :

— Voilà tout mon travail défilé ! Quel est donc ce maladroit qui brise tout par là ?

— C'est moi, bête Petit Agneau tout blanc..., écoute Araignée, j'ai un secret à te dire, c'est le secret de Cadichon.

Dame Araignée, plus curieuse encore que les autres, écoute.

— Oh ! oh ! épatant, c'est entendu, tu peux compter sur moi.

Ecureuil perché sur son arbre a surpris le secret que murmure Petit Agneau. Ecureuil est plus curieux encore qu'Araignée. Il a écouté de toutes ses fines oreilles d'écureuil.

— Dis donc, Petit Agneau, moi aussi je viendrai ; à tout à l'heure.

Ecureuil court, court à travers la forêt suivi de sa queue en panache qui bondit après lui.

Croquignolles, ses amies, auront certainement ce qu'il faut pour Cadichon. Essoufflé, il arrive chez les petites Souris. Plus curieuses encore que tous les autres réunis, elles écoutent émerveillées le secret de Cadichon. Vite, elles cherchent dans leurs réserves ces boîtes de petites choses longues, bleues, roses, blanches qu'elles ont eu tant de peine à ramener de l'épicerie du père Martin.

Aidées par Ecureuil, elles partent chargées de leur butin.

*

Dans la clairière qu'éclaire une lune... curieuse elle aussi, groupés autour d'un immense sapin, tous les invisibles s'empressent d'exécuter les ordres de Cadichon. Ecureuil, avec des gestes agiles et précis, pose, ici et là, les bougies apportées par les petites sœurs Souris. Araignée, toute joyeuse, tisse sur l'arbre un réseau de fils que Dame Lune argente.

Cadichon va, vient, heureux et important ; il suit les préparatifs d'un œil de connaisseur.

Mais..., que font Renard et Petit Agneau dans ce coin ? il s'approche légèrement inquiet et que voit-il ? Renard arrachant à petits coups de dents des flocons de laine blanche. Chaque petite Souris emporte un flocon et le pose délicatement sur l'arbre et cela fait autant de petites boules qui scintillent.

*

L'arbre est prêt, l'arbre est splendide, chacun admire puis chacun crie et chante « sa » joie !

PRIÈRE DE L'ÂME - PRIÈRE DU CORPS

CULTE INTÉRIEUR - CULTURE EXTÉRIEUR

"L'adoration intérieure de l'homme, qui n'est pas un pur esprit, tend à s'exprimer par des attitudes corporelles ... Mais l'adorateur en esprit et en vérité se souvient toujours que le culte extérieur est vide de signification s'il ne repose pas sur le culte intérieur ...", venons-nous de lire à la page précédente.

Cet aspect de l'adoration demande à être approfondi.

Nous sommes corps et âme : l'un et l'autre sous soumis au devoir d'adoration.

Il est certain que notre adoration doit d'abord venir de l'âme, du cœur ...
mais elle ne serait pas complète si nous n'associons pas notre corps à l'acte de louange de Dieu.

LE CULTURE INTÉRIEUR consiste dans les sentiments que notre âme éprouve pour Dieu :

- ✓ **Humilité** : Il est TOUT, je ne suis rien. Il est parfait ; moi, je fais souvent ce qui est mal, je suis pécheur.
- ✓ **Admiration** : pour sa puissance, pour toutes ses perfections, je veux Lui dire ma louange, mon émerveillement : Lui RENDRE GLOIRE ...
- ✓ **Rendre Gloire à Dieu**, c'est non seulement reconnaître la Grandeur de Dieu, c'est aussi Lui rapporter tout ce que j'ai pu faire de bien, avec son aide, sans m'attribuer le mérite de ce bien : puisque c'est avec l'aide de Dieu (et seulement avec son aide ...) que je peux faire le bien, c'est bien à Lui qu'en revient la Gloire : un peu à la manière d'un miroir qui reflète le visage qui se trouve en face de lui : la beauté de ce visage n'appartient pas au miroir, mais à la personne dont il reflète l'image.

De même, nous devons être les miroirs de Dieu : la Sainte Vierge est appelée *miroir de Justice*, car elle est la seule créature à refléter parfaitement les perfections divines. Prenons modèle sur elle, pour rendre Gloire à Dieu d'une manière qui Lui soit vraiment agréable.

"Sainte Thérèse dit que l'âme est comme un cristal en lequel se reflète la Divinité. J'aime tant cette comparaison et, lorsque je vois le soleil envahir nos cloîtres de ses rayons, je pense que Dieu envahit ainsi l'âme qui ne cherche que Lui."

(B^{se} Elisabeth de la Trinité. Pensées I - Vous êtes la Maison de Dieu. Ed. du Cerf)

Il pourrait en effet y avoir une manière d'adorer Dieu qui ne Lui soit pas agréable : ce serait une prière où l'on resterait tourné vers soi-même, où l'on se trouverait très admirable pour ce qu'on aurait pu faire de bien. Ainsi, le Pharisien de la parabole (*Luc 18, 11-12*) : Jésus nous met en garde contre une telle attitude.

Pour être agréable à Dieu (agréer = accepter, recevoir), notre prière, notre adoration doit être parfaitement *détachée de nous-mêmes*, et uniquement *centrée sur Dieu* : c'est Dieu qui est (ou qui doit être ...) le centre de ma vie.

"Adorez le Seigneur, car Il est saint", est-il dit dans un psaume. Et encore : "On L'adorera toujours à cause de Lui-même."

L'âme qui se recueille sous ces pensées, qui les pénètre avec ce "sens de Dieu" dont parle saint Paul, vit dans un Ciel anticipé, au-dessus de ce qui passe, au-dessus d'elle-même !

Elle sait que Celui qu'elle adore possède en Lui tout bonheur et toute gloire et, "jetant sa couronne en sa présence comme les bienheureux", elle se méprise, elle se perd de vue et trouve sa béatitude en celle de l'Être adoré, parmi toute souffrance et douleur. Car elle s'est quittée, elle est "passée" en un Autre."

(B^{se} Elisabeth de la Trinité. Pensées I - Vous êtes la Maison de Dieu. Ed. du Cerf)

✓ **Rendre Grâce à Dieu** : gratitude, reconnaissance pour tout ce qu'Il m'a donné. C'est tout simplement savoir "dire merci". Ne soyons pas ingrats, comme des enfants mal élevés qui ne savent pas dire merci. Or, Dieu nous a TOUT donné ...

✓ **Soumission de ma volonté** : il arrive - il arrive même souvent - que ma volonté soit contrariée, et de bien des manières : apprenons à accepter tout ce qui nous arrive de fâcheux, de contraire, comme permis, ou voulu, par Dieu. C'est Lui faire entièrement confiance, "nous abandonner" à sa direction : Il sait mieux que nous ce qu'il nous faut, et rien ne peut arriver sans sa permission.

"Dieu, qui est fidèle, ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces ..." (1 Cor 10, 13)

Accepter les contrariétés avec patience pour se soumettre à Dieu, Lui faire le sacrifice de notre volonté est d'un très grand mérite ; cela nous unit particulièrement à Jésus, si nous savons le faire par amour pour Lui.

✓ **Sens de la Présence Divine** : apprendre à vivre en présence de Dieu, en permanence : où que je sois, Dieu me voit ...

Du haut du ciel, le Seigneur regarde, Il voit tous les enfants des hommes ... (Ps 32, 13)

■ **DIEU EST PARTOUT** : je L'adore dans sa création.

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'oeuvre de ses mains. (Ps 18, 2)

La Sainte Ecriture nous propose un choix considérable de prières de louange du Seigneur pour la beauté de la Création. Pensons par exemple au Cantique des trois enfants dans la fournaise :

*Soleil et lune, bénissez le Seigneur ! Etoiles du ciel, bénissez-Le !
Pluies et rosées, bénissez le Seigneur ! Vents et tempêtes, bénissez-Le ! ... (Dan 3, 57-82)*

ou au Psaume 148 :

*Louez le Seigneur du haut des Cieux, louez-Le dans l'immensité du ciel ...
Louez le Nom du Seigneur. Car Il a dit, et tout a été fait. Il a commandé, et tout a été créé...
Louez le Seigneur, créatures de la terre, animaux de la mer et vous, tous les océans ...
... Son Nom seul est grand, sa Gloire est au-dessus du ciel et de la terre.*

"Toute la nature me semble si pleine de Dieu : le vent qui souffle dans les grands arbres, les petits oiseaux qui chantent, le beau ciel bleu, tout cela me parle de Lui ...

... Je fais tout avec Lui, aussi je vais à tout avec une joie divine ; que je balaie, que je travaille ou que je sois à l'oraison, je trouve tout bon et délicieux, puisque c'est mon Maître que je vois partout.

(B^{se} Elisabeth de la Trinité. Pensées I - Vous êtes la Maison de Dieu. Ed. du Cerf)

- **Dieu est aussi présent dans mon âme** par l'état de Grâce, depuis mon baptême : apprenons à être ATTENTIFS à cette Présence, à l'intérieur de soi-même, *plus attentif à Lui qu'à tout ce qui peut se passer au dehors* ...

EN RÉSUMÉ, ce culte intérieur consiste à donner à DIEU la PRIORITÉ ABSOLUE dans notre vie : *"Tu L'aimeras plus que tout..."*. Ou encore, pour reprendre la très belle formule de Dom DELATTE (l'un des grands abbés de Solesmes) à *comprendre que seul Dieu est intéressant, digne d'attention.*"

"Le danger de notre vie c'est de nous distraire, c'est de porter le trésor de notre foi dans un coin reculé de notre âme. Il n'est besoin, pour grandir dans la vie surnaturelle, que de marcher à la lumière que nous portons en nous, à la lumière de notre foi ...

Dans le cours de la vie, nous sommes répandus dans une multitude de choses ; nous avons besoin d'émotions sensibles ... La disposition, l'effort de notre vie, doit être de retirer en quelque sorte notre âme de toute cette étendue, de réduire nos affections, de limiter nos attaches, de laisser l'âme se replier sur son centre intime et profond où Dieu habite ; réduire notre sensibilité qui n'est qu'expansion, réduire notre âme à n'être plus qu'un atome vivant, se perdre dans la lumière de Dieu, se perdre dans la tendresse de Dieu.

Nous n'avons la fécondité qu'à condition de nous désintéresser d'une multitude de choses et de *comprendre que Dieu seul est intéressant, digne d'attention.*"

(Dom DELATTE, osb. Demeurez dans mon amour. Ed. Solesmes)

LE CULTE EXTÉRIEUR

C'est la manifestation, par des signes extérieurs, de nos sentiments envers Dieu. Etant corps et âme, cela fait partie de notre nature humaine d'exprimer par des gestes sensibles, les sentiments que nous ressentons à l'intérieur de nous-mêmes : la joie, la tendresse, la peur, l'ennui, la colère ... passent sur un visage et, mieux encore, s'expriment le plus souvent par des gestes, des signes.

Bien sûr, Dieu, qui lit dans nos cœurs, n'a pas besoin de "voir" nos gestes pour connaître nos sentiments à son égard ... Mais nous, étant corps et âme, nous avons besoin d'extérioriser par des actes corporels, ce que nous ressentons au plus profond de nous.

Il est même indispensable d'exprimer la soumission de tout notre être par des actes extérieurs où notre corps joue le rôle principal : prière vocale - genuflexion - inclination de la tête, ou profonde inclination du buste (comme chez les moines), ou encore la grande prostration des prêtres le Vendredi-Saint, ou au cours de la cérémonie d'ordination.

Ce besoin d'associer les sens à la prière intérieure répond à une exigence de notre nature humaine. Nous sommes corps et esprit, et nous éprouvons le besoin de traduire extérieurement nos sentiments. Il faut prier avec tout notre être pour donner à notre supplication tout la puissance possible.

Ce besoin répond aussi à une exigence divine. Dieu cherche des adorateurs en Esprit et en Vérité, et par conséquent la prière qui monte vivante des profondeurs de l'âme. Il veut aussi l'expression extérieure qui associe le corps à la prière intérieure, car elle Lui apporte cet hommage parfait de tout ce à quoi Il a droit. (CEC 2702-2703)

Une démonstration extérieure de piété serait en effet sans aucune valeur aux yeux de Dieu - et pas davantage pour alimenter notre âme - si elle était vide de son inspiration intérieure, si elle n'est pas l'écho fidèle des vrais sentiments de nos âmes.

Le reproche de Jésus : "*Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi*" (Mat 15, 8 - citant Isaïe 29, 13) était-il réservé à ses contemporains ? ou est-ce de tous les temps ... ?

➤ Attention en particulier aux *distractions* : la distraction s'introduit malgré nous, mais il arrive trop souvent qu'alors on se plaise à l'entretenir ... et c'est là la faute.

Ce qu'il faut faire, c'est se ressaisir doucement, sans se dépitier, dès qu'on s'aperçoit qu'on pense à autre chose. Là, il n'y a pas de faute et Dieu voit notre bonne volonté.

Ce culte extérieur est un DEVOIR. C'est aussi un MOYEN : il sert à traduire les sentiments intimes de l'âme, qui ont besoin de s'épanouir à l'extérieur ; réciproquement il avive et réchauffe le culte intérieur et en devient comme le stimulant : bien des conversions ont commencé par le geste de se mettre à genoux = se reconnaître petit devant Dieu (exemple : Charles de Foucauld).

"La tenue du corps est à la fois formatrice et révélatrice des dispositions de l'âme."

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL - Liturgie du geste)

Il est donc important de soigner la **qualité des gestes** et d'éviter la routine :
le geste extérieur doit toujours être *animé de l'intérieur* par l'amour que nous portons à Dieu :
c'est donc par respect et par amour pour Dieu que je m'applique à bien faire mon signe de croix,
à faire une belle genuflexion, etc .

Le geste de l'adoration :

Devant la Grandeur de Dieu, l'homme éprouve le besoin de "s'anéantir" : reconnaître sa petitesse. La prière d'adoration s'exprime, physiquement, par la prosternation : c'est la réaction spontanée de l'homme devant ce qui le dépasse.

C'est l'attitude d'Abraham, de Moïse devant le Buisson ardent, de tous les grands adorateurs ...

*Tournez-vous vers Moi, et vous serez sauvés, vous tous, les habitants de la terre ;
car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.*

*Je le jure par Moi-même : ce qui sort de ma bouche est vérité, une parole irrévocable :
devant Moi tout genou fléchira, et toute langue me prêtera serment.* (Is 45, 22-23)

Ce geste de l'adoration, exprimé par le texte d'Isaïe, saint Paul l'applique à Jésus, car Il est Dieu :

*Qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse, au Ciel, sur la terre et dans les enfers,
et que toute langue proclame que Jésus-Christ est Seigneur, dans la Gloire de Dieu le Père.*
(Phil 2, 10-11 ; Rom 1, 4) :

Que tout genou fléchisse : c'est vraiment là LE geste de l'adoration. C'est le signe de l'honneur, de la vénération. On le retrouve en maints endroits de la Sainte Ecriture :

- lorsque Joseph, en raison de sa sagesse, est choisi par Pharaon pour être son intendant,
*Pharaon ôta de sa main son anneau et le mit à la main de Joseph, et il le fit revêtir d'habits de fin lin et lui mit au cou un collier d'or. Il le fit monter sur le second de ses chars et on criait devant lui :
"A genoux !"* (Gen 41, 43)
(En Egypte, pays païen qui n'adore pas le vrai Dieu, c'est le Pharaon qui recevait les honneurs suprêmes : l'honneur qu'il voulait faire rendre à Joseph par la population était le signe qu'il lui déléguait son autorité)
- C'est ce geste, "à genoux", qui, au temps des idoles², permet de distinguer ceux qui sont restés fidèles à Yahvé : au temps d'Elie, Yahvé ne laissera en vie que "ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal" (1 Rois 19, 18).
- Un peu plus tard, au temps de la captivité à Babylone, Mardochée (oncle de la reine Esther), seul parmi tous les serviteurs du palais, *refusera de fléchir le genou devant Aman* (le ministre du roi)... *et Aman résolut de détruire le peuple de Mardochée, tous les juifs qui se trouvaient dans le royaume d'Assuérus.* (Est 3, 2)
- Au temps des persécutions des premiers chrétiens, et pour les mêmes raisons, ceux-ci refuseront de s'agenouiller devant l'empereur, ou de brûler de l'encens en son honneur : c'est réservé à Dieu.

L'attitude extérieure, corporelle, est donc bien l'expression d'une attitude intérieure, spirituelle.

LA LITURGIE NOUS FORME À L'ADORATION ³

L'attitude corporelle joue un rôle primordial dans la formation religieuse.

Non seulement elle traduit les dispositions de l'âme, mais elle suggère le mystère, elle y fait pénétrer, elle le fait saisir dans la nuit de la foi. *Quand on néglige l'attitude, le sens même du mystère s'émousse et la foi s'affaiblit.*

La LITURGIE est la foi en acte.

Empoignant l'homme tout entier, elle le place dans la présence de Dieu, en plein mystère.

La liturgie est la *Vérité* se communiquant à l'homme sous le voile du symbole ;

elle est l'effort de l'homme pour répondre à l'appel de Dieu ; elle est participation à la vie même de Dieu.

Pour le catholique, il n'y a pas de foi sans vie liturgique : c'est dans la liturgie que sa foi s'exprime, s'affirme et s'épanouit.

Qu'es-ce que la liturgie, sinon une "étiquette" ⁴ ? Celle du croyant devant Dieu. *Le geste liturgique*, tout en se déroulant dans l'espace et dans le temps, se réfère entièrement à l'éternité, car son but est de relier l'homme à Dieu.

La liturgie fait du corps un instrument de prière.

A mesure que les catholiques ont négligé la prière du corps, à mesure qu'ils ont cherché à "expliquer" ou à "sentir" la religion, au lieu de la vivre liturgiquement, ils ont perdu le sens métaphysique ...

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL. *L'éducation du sens liturgique*) ■

² la question des idoles sera traitée dans le numéro suivant : 5/03

³ la liturgie est la règle de l'hommage public rendu à Dieu par l'Eglise

⁴ pris dans son sens de cérémonial, ou protocole, en usage dans une Cour royale.

UNE PRIÈRE D'ADORATION : les PAROLES - les GESTES

Les gestes de la prière sont ici indiqués dans le texte même de la prière :
ils marquent bien l'impérieuse nécessité pour l'homme de "se faire petit" devant Dieu.

"Venez, PROSTERNONS-NOUS et ADORONS, FLÉCHISSONS LE GENOU devant le Seigneur ..."

Ce psaume est très facile à apprendre aux petits, précisément en raison des gestes qui peuvent accompagner les paroles. Rappelons-nous qu'un petit de 3-5 ans "comprend en bougeant" : c'est par le geste qu'il va comprendre une idée ou mémoriser une poésie (c'est bien pourquoi, dans les classes de maternelle, on accompagne de gestes les petites poésies qu'on leur fait apprendre) : à cet âge, c'est le geste qui soutient la mémoire et fait retenir la parole.

Mais précisons bien, cependant, que les gestes que nous indiquons ici, à l'intention des petits de 3-5 ans, sont des gestes "pédagogiques", et non pas "liturgiques". Ils sont simplement destinés à aider le petit enfant à mémoriser les paroles de la prière. Dès qu'il grandira, il les abandonnera de lui-même, il n'en aura plus besoin.

Le geste liturgique est celui qui est indiqué par la prière elle-même :
PROSTERNONS-NOUS ... FLÉCHISSONS LE GENOU devant le Seigneur ..."

*Venez, chantons avec allégresse pour le Seigneur !
Poussons des cris de joie vers Dieu, notre salut !*

*Allons au-devant de Lui avec des louanges,
faisons retentir des hymnes en son honneur.*

*Car c'est un grand Dieu que le Seigneur,
un grand Roi au-dessus de tous les dieux.*

Il tient dans sa main les extrémités de la terre,

et les sommets des montagnes sont à Lui.

A Lui appartient la mer, c'est Lui qui l'a faite ;

la terre aussi : ses mains l'ont formée.

*Venez, PROSTERNONS-NOUS et ADORONS,
FLÉCHISSONS LE GENOU devant le Seigneur
qui nous a créés.*

*Car Il est notre Dieu,
et nous, nous sommes le peuple de son pâturage,
le troupeau que sa main conduit.* (Ps 94, 1-7)

bras ouverts, comme pour appeler les amis

on s'incline avec respect pour saluer le Nom de Dieu

bras ouverts, comme un enfant qui court vers son père

on élève ses mains le plus haut possible au-dessus de sa tête

1 - la main gauche ouverte en creux pour "tenir la terre" dans sa main

2 - les 2 mains étendues latéralement en tirant sur les bras ... jusqu'aux "extrémités de la terre"

mains élevées devant soi, souples, avec un mouvement pour dessiner une cime de montagne

mains étendues devant soi et s'écartant l'une de l'autre pour tracer la ligne d'horizon

les mains rapprochées, en arrondi, comme pour tenir la boule terrestre. (ou encore, geste de la modeler)

on s'incline profondément

le geste est tout indiqué : on fléchit le genou

mains croisées sur son cœur, on baisse la tête

la tête se relève, bras ouverts dans un geste de confiance.



Les richesses à puiser dans ce premier commandement sont telles qu'il n'est pas possible de tout voir dans les quelques pages d'un seul numéro.

NOUS POURSUIVRONS NOTRE ÉTUDE LE MOIS PROCHAIN AVEC :

- le culte dû à la Très Sainte Vierge, aux Anges, aux Saints,
- les péchés contre le premier commandement.

COMMENT FORMER NOS ENFANTS À L'ADORATION ?

Il n'est meilleure formation que celle de l'exemple.

Nous l'avons dit souvent : c'est en priant nous-mêmes que nous apprenons à nos tout-petits à prier.

La toute première des prières, n'est-ce pas l'adoration ?

Nous disposons pour cela des merveilleuses *capacités spirituelles* de la première enfance, qui ne demandent qu'à éclore, mais *elles ne le pourront que si nous nous occupons soigneusement de les développer.*

Cela peut paraître exigeant dans un premier temps, car cela nous demande d'abord de nous intéresser à Dieu avant toute autre chose. Le mettre "en premier" (le PREMIER commandement ...) dans notre vie.

Mais remarquons que c'est aussi l'application du SECOND commandement "*qui lui est semblable*", l'amour du prochain : comment mieux aimer nos enfants qu'en leur donnant ce qu'il y a de meilleur, c'est-à-dire leur communiquer l'amour de Dieu ?

"Dieu seul est intéressant, digne d'attention." nous disait Dom Delatte page 12

Cet intérêt pour Dieu serait-il réservé aux moines, aux contemplatifs, ... aux "grands mystiques" ?

Ce n'est pas l'avis d'Hélène LUBIENSKA de LENVAL, grande éducatrice dont toute l'oeuvre a été précisément d'éveiller dans l'âme de ses élèves cet intérêt pour Dieu. Les nombreux témoignages qu'elle donne dans ses livres pourront nous convaincre qu'à notre tour nous devons être pour nos enfants des *"éveilleurs de Dieu"* :

Le but des citations qui suivent est de nous montrer cette merveilleuse capacité des enfants à percevoir le Divin, ce potentiel extraordinaire que trop souvent nous n'exploitons pas, ou pas assez, chez nos enfants.

Nous avons la redoutable responsabilité de devoir les sortir du matérialisme ambiant.

Mais comme on ne supprime bien que ce que l'on remplace, remplissons l'âme de nos enfants de la Vie et de l'Amour de Dieu. Dieu a mis en eux tout ce qu'il fallait pour cela : mais, là aussi, comme pour leur donner la vie naturelle, Il a voulu que nous soyons ses "coopérateurs" :

Il ne le fera pas sans nous.

"Cet intérêt pour Dieu doit être tenu en éveil. Sans cesse il faut souffler sur l'étincelle échappée à la torche du Jésus-Christ. Mais quand on s'y applique, comme on est merveilleusement récompensé !

Grégoire est chez le médecin. Interrogatoire habituel : "Tu aimes travailler ? - Pas beaucoup. - Qu'est-ce que tu aimes en classe ? - Réflexion prolongée : "J'aime la danse et la religion, surtout la religion. " (Grégoire a 6 ans, il danse merveilleusement et il en fait une prière)

Le médecin perd pied, mais Grégoire s'anime : "Oui la religion, et surtout la Trinité. parce que, vous voyez, la Trinité, plus on y pense, plus on peut y penser. On s'enfonce dedans."

Le médecin a perdu pied complètement. - C'est bien, dit-il, va regarder par la fenêtre."

... Le médecin n'avait pas lu Elisabeth de la Trinité :

"J'aime tant ce mystère de la sainte Trinité, c'est un abîme dans lequel je me perds ! ... Cet abîme intérieur où nous devons nous plonger et nous perdre, cet abîme d'amour que nous possédons en nous et dans lequel, si nous sommes fidèles à y rentrer, nous attend la béatitude."

(B^{se} Elisabeth de la Trinité - *Pensées I - Vous êtes la Maison de Dieu.* Ed. du Cerf)

Comme devant son piano Grégoire a tout l'air de se morfondre, son professeur lui demande : "Cela ne t'intéresse pas ? Dis-moi à quoi tu t'intéresses ..." Grégoire reste longtemps silencieux. Finalement sa réponse tombe, d'autant plus inattendue qu'il se trouve en milieu incroyant : "*Je m'intéresse à Dieu*".

("... Comprendre que Dieu seul est intéressant, digne d'attention...", dit Dom DELATTE)

Les enfants qui s'intéressent à Dieu seraient-ils des contemplatifs ?⁵

... Il n'y a pas d'utilité à poser la question si les enfants attentifs à Dieu sont des contemplatifs, mais il y a grand avantage à cultiver en eux la faculté d'attention.

L'attention à Dieu exige une inattention délibérée à tout ce qui n'est pas Dieu.

⁵ Sur ce sujet, voir aussi dans notre numéro 2/03 : Nos enfants, des contemplatifs ?

Cette inattention s'appelle "ascèse". Le mot et l'effort qu'il désigne ont été délaissés en Chrétienté en dehors de la vie cloîtrée. Il n'en était pas ainsi au début du Christianisme, quand la vie cloîtrée n'était pas encore constituée et que tout chrétien était ipso facto candidat au martyre. ...

A côté de l'ascèse délibérément choisie, il y a celle que Dieu impose par des circonstances providentielles : pauvreté, isolement, infirmité, fatigue, ignorance, autant de limites à la curiosité naturelle ; autant de divines clôtures, si on les accepte en esprit de foi. On devient alors des cloîtrés de Dieu.

Les enfants sont cloîtrés par leur faiblesse, leur dépendance.

En les instruisant, il faut se garder de les dissiper, mais *accroître en eux la faculté d'attention* sur tous les plans : sur le plan pratique par des mouvements conscients ; sur le plan intellectuel par l'initiative personnelle ; *sur le plan spirituel par le silence intérieur*.

Car seul le silence rend réceptif : *Ephpheta !* L'homme inattentif n'offre aucune prise à Dieu.

Il est dit dans l'Apocalypse : *Je me tiens à la porte et je frappe.*

celui qui m'entend et qui m'ouvre, je souperai avec lui et lui avec moi. (Apoc 3, 20)

L'inattentif n'ouvre pas ; il n'a pas entendu ; il était distrait.

Voilà pourquoi Salomon demandait une seule chose : " *Donnez-moi un coeur attentif.* " (1 Rois 3, 9)

* * *

L'éducateur doit, de chacun de ses élèves, *faire une âme attentive à Dieu*.

Et cette âme sera le levain qui fait la pâte. On ne se régale pas de levain, mais de pâte bien levée.

Au milieu de l'indifférence croissante, soigneusement cultivée dans la masse par la haine de quelques-uns, *Dieu veut avoir des coeurs attentifs qui servent d'intercesseurs ...*

Former des âmes attentives à Dieu n'est certes pas une tâche facile. Le monde est contre nous ; il organise la dissipation. Où puiserons nous l'énergie et la clairvoyance nécessaires pour ne pas prendre peur devant les forces adverses ? Où donc, sinon dans les exemples que nous trouvons dans la Bible ? ...

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL: *La Trêve de Dieu*)

Les exemples que nous trouvons dans la Bible ? Nous ne pouvons en citer ici que quelques-uns...

Abel (*Gen 4, 4*), Abraham (*Gen 17, 3*), Moïse (*Ex 3, 2-7*), Samuel (*1 Sam 3, 1-11*), Elie (*1 Rois 19, 11-14*), Judith (*Jud 16, 15-20*), Job (*Job 42, 2-3*), Judas Machabée (*1 Mach 3, 18-23*). ...

Mais là encore, le plus beau modèle à regarder et imiter, c'est toujours la Très Sainte Vierge.

A partir du moment où Dieu voit nos efforts pour réellement le mettre en PREMIER dans notre vie, et dans l'éducation de nos enfants, Il nous donnera toutes les grâces dont nous aurons besoin pour mener à bien cette grande et belle tâche : *Faire de nos enfants des adorateurs*.

En voici, en résumé, les points principaux :

- *une prédisposition naturelle* : confiant envers l'adulte, puissamment attiré par Dieu, étonnamment doué pour entrer de plain-pied dans les mystères de la foi.

- apprentissage du *silence* (voir là-dessus "Sur les genoux des mamans ..." p. 37-48, et notre numéro 3/04 "l'enfant et le silence" - citation de J-M DINGEON "Père et Mère à l'image de Dieu")

- "l'enfant comprend en bougeant" : importance des *gestes*, et de la formation à la maîtrise de soi.

- Pour "former des âmes attentives à Dieu", la *prière* est un élément fondamental : c'est le lieu de rencontre de l'âme avec Dieu. Elle est avant tout un "hommage à Dieu", ce qui demande de "détourner l'attention de soi pour la fixer sur Dieu" dit encore H. LUBIENSKA (L'éducation du sens liturgique).

- éducation du *respect*, sens du *sacré* : on se tient bien pendant la prière, savoir se gêner pour Dieu : *rester à genoux pour la prière, ce n'est pas s'asseoir sur les talons...*

Dans une église, on ne court pas, on ne crie pas, on parle tout bas... on fait bien sa *généflexion*.

On ne dit pas "j'adore ce livre, ou ce gâteau ..." : on n'adore que Dieu, et on ne prononce son Nom qu'avec un grand respect.

→ Dans le cadre de cette formation des enfants à l'Adoration, nous ne saurions manquer de rappeler ici l'excellente action du **Mouvement des ENFANTS ADORATEURS** que nous vous avons déjà signalé à plusieurs reprises. *Renseignements* au 35 rue du Chevalier de la Barre 75018 PARIS Tél : 42 51 17 02

LE CHAPELET DES ENFANTS

Développer, intensifier la dévotion des enfants à la Très Sainte Vierge est une chose non seulement possible, mais même facile. Les enfants ont tout naturellement une grande affection pour leur Maman du Ciel. Encore faut-il y croire ... et s'en occuper : faire "connaître et aimer Marie" aux enfants.

Nous vous avons présenté, les deux mois précédents, deux témoignages qui montrent bien que c'est tout à fait réalisable. Pour vous encourager, les uns à commencer, les autres à continuer, pour répondre aussi à un certain nombre de demandes sur ce sujet précis, nous vous donnerons ici, chaque mois, quelques courtes méditations pour enfants, sur la suite des différents mystères. Nous précisons que ces méditations ont été effectivement données à des enfants de 9-10 ans dans un groupe de catéchisme.

Chacune d'entre elles comprend deux parties : une introduction sur la valeur du chapelet, puis la méditation proprement dite, suivie d'une phrase qui la résume, facile à retenir pour l'enfant.

Pour bien les distinguer, la première partie est écrite en italiques, l'autre en caractères droits.

LES MYSTÈRES JOYEUX

L'ANNONCIATION - LA VISITATION - LA NATIVITÉ

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE - LE RECOUVREMENT DE L'ENFANT JÉSUS AU TEMPLE

Première dizaine : L'ANNONCIATION

Le Chapelet, voilà l'instrument le plus puissant, le plus sûr, que la Vierge Marie, la Mère de Dieu, nous a donné pour que son Cœur Immaculé règne dans tous les cœurs, dans toutes les âmes des enfants et de tout homme sur la terre. Marie, notre Mère, a mis à notre disposition, entre nos mains, cette arme plus puissante qu'une forteresse.

La Très Sainte Vierge est souvent venue dire à des enfants, soit à Lourdes, soit à Fatima, Pontmain, la Salette :

"Priez, priez, récitez le chapelet chaque jour, faites pénitence, changez de vie ... "

Aujourd'hui n'ayons pas peur de transmettre à nos enfants cet appel, n'ayons pas peur de leur donner le goût de la prière. Apprenons-leur à réciter avec joie et confiance le chapelet, cette douce prière nourrissante et amoureuse qui imprègne toute notre âme, tout notre être et nous met à l'école de la plus douce des Mères, Marie.

Plus nous prions la Mère de Dieu, l'Immaculée, par le chapelet, plus nous nous approcherons d'elle, et plus elle s'occupera de nous et de nos enfants.

Ouvrons l'évangile en saint Luc 1, 26-38, et regardons Marie. Elle est entrée dans l'histoire le jour où l'Ange Gabriel est entré chez elle et lui annonce qu'elle sera la Maman du Sauveur.

La Vierge Marie est bouleversée, il y a de quoi : ce n'est pas rien d'être la Mère de Dieu.

Et Marie, dans sa grande et profonde humilité, dit "oui" par ces simples paroles : *"Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole."*

Puis l'Ange la quitte et Marie est là, toute confiante, toute humble, toute obéissante avec ce secret incroyable. Cette toute jeune fille devient la Mère du Sauveur. Marie sait qu'elle doit tout à Dieu.

Et nous ? pour arriver à Dieu, il nous faut passer par Marie. Pour arriver à Jésus, il nous faut passer par sa Mère. Pourquoi ? Parce que vous trouvez Jésus dans les bras de Marie.

PETITE HISTOIRE : Saint Bernard saluait plusieurs fois par jour la Sainte Vierge Marie en passant devant sa statue. Ce grand saint aimait beaucoup la Très Sainte Vierge.

Et un jour, alors que saint Bernard terminait sa petite salutation à sa Mère, la statue s'anime et Marie lui dit : *"Je te salue, Bernard..."*

PETITE MÉDITATION pour cette 1^{ère} dizaine :

"Marie a toujours dit OUI à Dieu. Ecouter et obéir à Dieu, c'est L'aimer."

Deuxième dizaine : LA VISITATION

Par le chapelet, cette petite chaîne d'amour qui nous relie à la Mère de Dieu, "faisons en sorte que l'esprit de prière et l'amour de l'Immaculée enflamment chacun de nous qui lui appartenons, et qu'ainsi, librement, nous puissions appartenir à Dieu par l'Immaculée et entraîner les autres" (Saint Maximilien Kolbe). Laissons-nous guider par elle, afin que notre cœur et ceux de nos enfants s'ouvrent de plus en plus à l'amour de Marie, le Tabernacle de la Sainte Trinité.

Laissons l'Immaculée nous guider et ouvrons l'évangile en saint Luc 1, 39-56. La Vierge Marie, après avoir entendu la grande nouvelle, apprend également par l'Ange que sa cousine Elisabeth, qui est âgée, attend un fils. Ce fils s'appellera Jean-Baptiste. Marie, qui aime beaucoup sa cousine, s'en va vite auprès d'elle pour partager sa joie, et aussi pour l'aider. Quand Elisabeth voit arriver la Sainte Vierge, elle comprend tout de suite que c'est un grand honneur pour elle de voir Marie venir chez elle. Cette joie et cet honneur se traduisent par ces paroles : "Vous êtes bénie entre les femmes, et béni le fruit de votre sein ! Et comment m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?... " A son tour, Marie bénit le Seigneur de toutes ces merveilles que l'Ange lui a annoncées. Dans sa joie et sa reconnaissance, elle dit le superbe cantique du MAGNIFICAT.

Par ce deuxième mystère joyeux, demandons à Marie d'ouvrir notre cœur tout grand pour Dieu et pour notre prochain. A son exemple, vivons dans l'amour de Dieu, puisque c'est par elle et avec elle que nous arrivons à Dieu.

"Voulez-vous avoir la bonté de venir..." disait la Sainte Vierge Marie à sainte Bernadette, à Lourdes. Ceci est une douce invitation que la Mère du Sauveur nous fait à chacun de nous pour que nous nous unissions davantage à elle, et à Jésus.

Approchons-nous de Marie par le chapelet, la prière, la méditation. Comme Marie, méditons dans notre cœur toutes les merveilles de Dieu. Plus notre prière est fervente, plus elle vient du cœur, plus notre action sera riche et fructueuse, et plus Marie règnera dans notre cœur et celui de notre prochain.

PETITE HISTOIRE : Le petit Francisco, l'un des trois enfants de Fatima au Portugal, était si heureux et si content de parler à la Sainte Vierge qu'il disait : "O ma Notre-Dame, des chapelets, j'en réciterai autant que vous voudrez !"

Il avait toujours avec lui son chapelet, il ne s'en séparait jamais.

PETITE MÉDITATION pour cette 2ème dizaine : "Que mon cœur soit embrasé d'amour pour Jésus et Marie"

Troisième dizaine : LA NATIVITÉ

Dire et répéter sans se lasser des "Je vous salue Marie...", c'est dire et répéter sans se lasser à Marie que nous l'aimons. C'est aussi un moyen pour nous de nous donner à elle, d'agir par elle et avec elle. Laissons-nous guider, diriger, modeler par la plus tendre et la plus douce des Mères, Marie. Rien que de dire son nom avec tout son cœur, tout son être, s'arrêter à ce doux nom de Marie, quelle prière, quelle lumière, quelle force et quelle joie !

Marie, la Mère du Sauveur, Jésus, nous conduit, nous entraîne maintenant dans cet endroit tout simple, ce lieu pauvre, calme, isolé : la crèche. Dans l'évangile, en saint Luc 2, 1-20, regardons Joseph et Marie mêlés à cette foule immense venue pour le recensement décidé par César Auguste. Marie, qui porte dans son sein le Sauveur du monde, passe inaperçue. Et saint Joseph sait que l'heure de la naissance approche : il cherche un endroit, un abri pour installer la Sainte Vierge Marie. Il n'y a de place nulle part. Alors, à l'écart de la ville, une simple grotte, un peu de paille, voilà le lieu choisi par Dieu pour la naissance de son Fils Unique.

Marie et Joseph contemplent et adorent ce petit enfant, Dieu fait Homme, venu sur la terre pour nous sauver.

Imitons la Sainte Famille et apprenons à vivre dans l'adoration, la contemplation et l'humilité.

PETITE HISTOIRE : Encore Francisco. Ce petit garçon aimait par-dessus tout aller à l'église devant le Tabernacle pour parler, adorer et contempler "Jésus caché" (c'est ainsi qu'il appelait Jésus présent au Saint-Sacrement). *Nous aussi, nous pouvons chaque jour aller rendre visite à "Jésus caché". Pensons aussi à cette phrase d'un prêtre à ses fidèles, un dimanche : "Quand on a reçu Jésus dans son cœur, la journée devrait se passer en adoration".*

PETITE MÉDITATION pour Noël : "Jésus, Vous vous donnez à moi, je me donne à Vous."

Le dessin du mois

Un seul dessin ce mois-ci, mais de grand format :
la CRÈCHE

avec ses santons : tout ce petit monde des gens simples, les "âmes droites et de bonne volonté" qui viennent à Jésus avec tout leur bon cœur.

Pendant que vos enfants vont colorier cette belle crèche avec grand soin et tout leur cœur, ils méditeront sans peine sur le mystère de Noël, pour y découvrir tout ce que Dieu réserve "aux simples et aux petits"...

Ce beau panneau pourra ensuite trouver une place toute indiquée au coin-prière, fixé sur le mur, pendant tout le temps de Noël.

Pédagogie

Les mois de janvier et de février, après Noël et avant le Carême, sont l'époque idéale pour raconter à nos petits les histoires de Jésus dans sa "Vie cachée", ou les mystères de l'Enfance : la fuite en Egypte, le retour et la vie à Nazareth, l'atelier du charpentier ...

Puis la vie publique de Jésus avec le récit des miracles, et les paraboles.

Vous trouverez tous ces récits dans "Jésus est Dieu, le pain des petits", pour les 5-6 ans ; dans "la Nouvelle Miché de Pain" pour les 7-8 ans.

Ed. TEQUI 82 rue Bonaparte 75006 PARIS.

Nos projets ...

Après le petit carnet de préparation à Noël, nous mettons en route celui qui aidera vos enfants à bien se préparer à la fête de Pâques.

Nous y reprendrons, en particulier, le chemin de Croix paru l'an dernier dans le numéro 4/04.

D'autre part, nombreuses sont les mamans qui nous demandaient depuis longtemps des textes de méditation de chapelet pour enfants.

Nous préparons donc deux carnets, correspondants à deux tranches d'âge différentes : 7-8 ans et 9-12 ans. *Sortie prévue pour mai 1995.*

Par ailleurs, nous ouvrons dans le bulletin une rubrique mariale où vous pourrez trouver chaque mois soit quelques méditations de chapelet pour les enfants, soit des articles permettant de mieux "Connaître et aimer Marie".

Couleur liturgique

Après le violet du temps de l'Avent, la couleur liturgique du temps de Noël est le BLANC.

Comme il ne nous est pas possible d'utiliser cette couleur pour l'impression du bulletin, le blanc est ce mois-ci remplacé par un bleu très doux.

Autres fêtes du temps de Noël

Après le 25 décembre, le temps de Noël n'est pas fini. Il se prolonge à travers une succession de fêtes qui gravitent toutes autour de l'Enfant de la Crèche : saint Etienne - saint Jean - Les saints Innocents - le Saint Nom de Jésus - la Sainte Famille - l'Epiphanie.

A travers toutes ces fêtes, continuons, comme l'Eglise nous y invite, à vivre dans l'esprit de cette fête de la Nativité, à en goûter toutes les richesses, à nous associer à toutes ces joies spirituelles.

Changements d'adresses ...

Si vous souhaitez ne pas avoir de rupture dans vos envois d'APPRENEZ-NOUS À PRIER, n'oubliez pas de nous signaler votre changement d'adresse en temps utile.

A ce propos, nous nous permettons d'insister pour vous demander de penser à nous indiquer vos deux adresses : l'ancienne et la nouvelle : cela facilite nettement notre recherche dans le fichier, surtout si vous êtes plusieurs à porter le même nom : cela arrive ...

Petits détails administratifs ...

Lorsque vous effectuez un règlement, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir préciser

- 1 - s'il s'agit du règlement d'une commande, d'un abonnement ou réabonnement (*certaines chèques nous arrivent seuls sans explication dans l'enveloppe*)
- 2 - dans le cas de règlement d'une commande, merci d'indiquer la date et le numéro de la facture.

Lorsque vous faites une commande, merci d'inscrire votre nom sur le bon de commande, même si vous envoyez aussi un bulletin d'abonnement.

En nous facilitant ainsi ce côté "paperassier" de notre travail, vous nous ferez gagner un temps précieux. Merci.